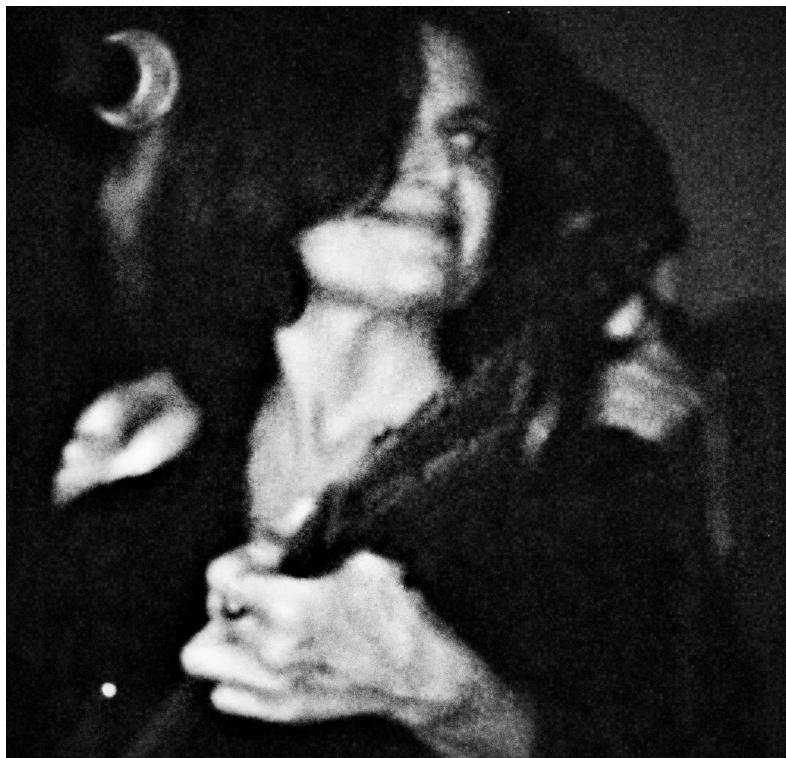


Interview de Gabriela Arnon, chanteuse (folk jazz), par Jeanne Morisseau



(Photos : Jeanne Morisseau. 31/05/2017)

À la veille de notre concert commun le mercredi 31 mai prochain à La Cantine de Belleville, j'ai eu l'idée de faire ton interview afin de dresser le portrait d'une chanteuse américaine atypique vivant à Paris, que l'on connaît peu et que l'on gagnerait tout à connaître.

On s'est rencontrées sur la Péniche El Alamein à la sortie de ton album *Trouble With Park Avenue*. C'est la photographe jazz Hélène Collon, ventant tes talents, qui m'avait invitée à venir te voir. Te souviens-tu de cette première rencontre ?

Oui, je me demandais qui était cette jeune femme discrète, un peu timide, qui avait l'air d'écouter vraiment la musique - les yeux fermés.

Je fus alors très impressionnée par ton univers de chansons qui mêle jazz et folk. Quelle fut ta formation musicale ?

Des cours de piano à partir de 6 ans. Le High School of Music and Art, option chant, avec chant et théorie tous les jours. Je voulais pouvoir chanter tous les styles. L'Université Américaine de Paris d'où je traversais la Seine tous les jours pour m'exercer au Conservatoire Rachmaninoff. C'est là où j'ai découvert le jazz, grâce au jazzman Jimmy Gibson ; on était dans le même cours de solfège... Puis ensuite, un retour à New York pour des années d'étude en jazz ! Après, je suis revenue au rock mélodique, mon premier amour ! J'ai commencé à écrire des chansons, à jouer dans des groupes à Manhattan. Puis, il y a eu mon premier grand *gig*, où je fus embauchée comme choriste par le Salsero Willie Colon. Ensuite, j'ai voulu passer plus sérieusement à l'écriture de mes propres chansons et à chanter en solo.

Comment décrirais-tu ta voix délicieusement timbrée et qui s'adapte à toutes formes de musiques - folk, blues, pop, jazz, country ?

Une flûte sur la planète Chiron.

En quoi le mélange de ces cultures musicales te paraît essentiel ?

Il y a d'abord l'expérience humaine ! Enfant, on faisait de long voyages en été avec mes parents. À 9 ans, en Hollande, j'ai réalisé que ma vie était totalement comparable à celles des enfants hollandais avec qui on jouait sans avoir de langue commune. C'était un pas vers le concept "no frontiers" qui fait partie de moi et qui habite ma vie musicale.

Depuis cette première rencontre sur la Péniche El Alamein - qui semble être ton fief - un lien a subsisté entre nous. Je venais voir tes concerts, tu venais aux miens. En quoi est-ce important de s'ouvrir à d'autres artistes ?

On n'est pas tout seul sur cette terre, heureusement. Le travail des autres artistes est une grande source d'inspiration, de prise de conscience. On peut aspirer à l'excellence d'un artiste ou mieux se connaître grâce à une différence. Et le tout peut être plus que la somme des parties dans les collaborations.

Tu as eu de multiples collaborations avec des musiciens prestigieux. Peux-tu en parler - de ta collaboration avec Theo Hakola (que j'avais vu à l'un de tes concerts), par exemple ? J'ai rencontré Théo un soir au Bataclan, et ai passé la soirée avec lui et ses amis. Un ou deux ans plus tard, je l'ai salué après un concert qu'il avait donné au Passage du Nord-Ouest ; il se souvenait de notre rencontre et je lui ai offert mon album - dont la chanson "Bag On My Shoulder" que le soir de notre rencontre avait inspirée. Nous avons traversé Paris avec son ingénierie sonore. On est resté amis. Theo a commencé à venir m'écouter chanter aussi, et, quelques années plus tard, il m'a proposé de chanter sur *This Land* et *I Fry Mine in Butter*.

Il m'avait semblé que *Trouble With Park Avenue* était ton premier album. Mais pourrais-tu parler de Ten Mother Tongues ?

On a créé le groupe Ten Mother Tongues avec Christoph Mueller et enregistré un album - *The Listening Tree*. Patrick Baudu avait créé une maison de disque pour sortir ce disque, avec les sons et les arrangements de Christoph, mes textes et la musique co-écrite. C'était avant Gotan Project et déjà Christoph était le roi de l'ambiance sonore électronique ! Le *soundscape* de ce qui est devenu la chanson "Bandoki" me transportait dans une dimension intérieure profonde, très large et spatiale, mais en même temps très connectée émotionnellement. J'avais improvisé une mélodie dessus avec un de mes poèmes sur un amour inatteignable... Sa musique me donnait l'image d'une terre en train d'implorer la pluie pendant une sécheresse. "Bandoki" fut choisie pour un documentaire sur le photographe Peter Baird et ses "Cahiers d'Afrique". Le disque a finalement fait un buzz mais ce fut quand-même un peu galère... Le PDG de Virgin Records aimait beaucoup mais ne comprenait pas comment en faire le marketing : c'était un peu avant-gardiste et blablabla. Finalement, ce projet a touché un public de mille personnes peut-être... J'ai alors décidé de revenir à mes racines New-yorkaises acoustiques avec mon deuxième album *Trouble With Park Avenue*, tandis que Christoph co-fondait Gotan Project avec Philippe Cohen Solal et Eduardo Makaroff. Récemment, le réalisateur Antoine Campo a utilisé la chanson "Angel" de notre disque pour son film *Le Mur de Babel*.

Depuis, tu as sorti l'excellent *Pyramid Lake* qui semble constituer un tournant musical pour toi. Peux-tu expliquer cette transition ?

Le son de ce disque et son thème se sont mis en place après mon voyage à Pyramid Lake, un lac situé dans une réserve Indienne en plein désert du Nevada. *Trouble With Park Avenue* était plus rock et jazzy ; les textes évoquaient les relations homme-femme. Mais *Pyramid Lake* revient au message de *The Listening Tree* car lui aussi "dissout les frontières". La grande différence avec le travail de Ten Mother Tongues est que *Pyramid Lake* est un disque acoustique. Le mélange de roots américaines avec de la musique

indigène d'Amérique du Sud, le métissage d'instruments de toutes les époques et provenant de tous les coins du monde - dobro, mandoline, bouzouki, guitare, dulcimer (qui sonne comme un koto japonais !), flûtes, saxophone, harmonica, contrebasse, percussions des quatre coins du monde... L'enregistrement s'est passé de façon magique dans une espèce d'alchimie en produisant tous ces sons grâce à des musiciens investis qui se pliaient aux chansons dans le seul but de les élever !

Peux-tu raconter la genèse de cet album et d'où tu as tiré son inspiration ?

Il y a quelques années, je suis partie à Pyramid Lake pour faire le bilan de ma vie. Toute l'histoire est racontée dans la chanson "Tale of Jin". Sur place, j'ai rencontré quelqu'un qui était venu aussi là-bas pour des "raisons spirituelles". De retour à Paris, j'ai commencé à écrire des textes sur l'expérience de ce voyage.

Quand tu mentionnes *Pyramid Lake*, tu parles de sa dimension philosophique et spirituelle. Peux-tu en dire davantage ?

L'écriture peut être une pratique de définition de nos pensées, de nos sentiments, et peut aussi nous aider à intégrer nos idées. Ce disque est un métissage personnel d'idées philosophiques et spirituelles que j'ai pu croiser dans ma vie grâce à des rencontres, des cours de philo, des conférences ou des retraites.

Quand j'ai raconté cette expérience à mon producteur et ami Ht Roberts, il m'a encouragée à rester ciblée sur ces sujets. En tant qu'auteur-compositeur, il a lui-même beaucoup pensé, écrit et enregistré ! Il connaît la grande curiosité que j'ai de l'être et de l'identité "correcte". C'est même lui qui a eu l'idée du titre. Si lui voyait le chemin, moi, j'avais le nez dans le guidon !

Cet album ailé et poétique semble avoir le pouvoir d'apaiser et donner des réponses aux questions de l'existence. Pourquoi est-ce le cas selon toi ?

Les paroles ont à voir avec des thèmes comme l'impermanence, la foi, la chance parfois de rencontrer des obstacles, la triple Déesse des païens, la victoire de l'amour sur la mort... C'est un peu la "Consolation de Philosophie" de Boèce ! Les chansons sont le fruit d'un questionnement, d'une aspiration vers quelque chose de plus durable et essentiel que ce qu'on vit dans le monde éphémère. La musique est un outil de communion. Et il y a toutes ces voix qui font des harmonies ; le jeu des instruments soufflés, les *pickings* des cordes qui font comme des étincelles d'étoile, des cloches, plein de sons plutôt doux...

Quelle est la place de la poésie dans l'écriture de tes chansons ?

J'aime cet acte fondamental créatif du langage. Le son et le rythme qui en découlent. Le sens donné. Le battement du cœur traduit en idées...

J'ai eu l'opportunité d'assister à la projection de la Trilogie d'Antoine Campo inspirée par trois de tes chansons extraites de *Pyramid Lake*. Qu'as-tu pensé de ce projet d'association d'images issues du théâtre à ton univers de chansons folk poétiques ?

Antoine Campo est un grand allié qui a mis *Pyramid Lake* en scène sous forme de comédie musicale il y a un an au Théâtre de la Reine Blanche. C'est un artiste brillant qui est doté d'une grande créativité. Ça a commencé avec un clip de "Tale of Jin", où il a "peint" mon univers ; son clip raconte l'histoire de la chanson. Pour "Persephone's Field" et "The Other Side of Tears" il a intégré ma musique dans sa vision à lui. Je lui ai donné carte blanche et j'aime le fait qu'il ait pu s'inspirer de cette musique pour exprimer son univers. J'étais ravie de mettre ma musique au service de ses images !

"The other side of tears" : <https://vimeo.com/168035858>

La chanson "The Other Side of Tears" m'a bouleversée tant de fois. Peux-tu nous parler d'elle et pourquoi elle détient ce pouvoir émotionnel ?

C'est le premier texte écrit au retour de Pyramid Lake. C'est une sorte de prière et une réponse, une affirmation de la part de la Présence demandée qui sera là quand on l'appelle. Il y a aussi sept harmonies vocales qui ont été improvisées un peu "en transe" ...

Quels sont tes projets ou collaborations à venir ?

Là, tout de suite? Je prépare un répertoire pour jouer le 31 mai avec Jeanne Morisseau, la poétesse rock de Belleville... Tu connais!?

Je rejoins Luiz Marquez et son groupe pour un concert début juin au Campo Santo de Gand. Le programme s'appelle "Songs of Love, Magic, and Death". Chaque année, Luiz fait des concerts pour la Toussaint mexicaine, une "offrande" à ses ancêtres. On espère tourner en octobre-novembre avec ce programme.

Et pendant l'été, je me donne les moyens d'avancer sur l'écriture d'un nouvel album dont l'enregistrement est prévu en 2018. Un concert en novembre pour inaugurer le théâtre du nouveau siège d'une société privée, qui fait du mécénat et qui produira le prochain disque.

Tu pratiques, je crois, la spiritualité et peut-être même la méditation. Sont-elle d'ordre bouddhiste et en quoi ces pratiques sont essentielles à tes yeux ?

Les enseignements venus d'orient, le yoga et le bouddhisme m'intéressent depuis longtemps. Rendre toutes ses cellules vivantes. Évoluer, prendre conscience de ce qu'on est à l'intérieur de soi. Pourquoi ne pas en profiter, avec, comme le disent les Bouddhistes, cette énorme chance d'être humain? Le monde est plein de distractions mais on a besoin de nourritures spirituelles. Pratiquer un art demande à ce qu'on donne le meilleur de soi et est aussi un outil de connaissance. De son corps, son énergie, son esprit, de sa danse avec l'autre !

Pourrais-tu définir ton univers de mots et de musique et en quoi elle privilégie l'être au paraître ?

Difficile de le décrire. Je n'essaye pas de copier quelqu'un ou de vendre quelque chose. Quand je fais de la musique, je suis en train de faire quelque chose, pas de faire la comédie...

Que penses-tu du monde matérialiste où nous vivons ?

Que c'est un leurre. Que ça ne rend pas les gens heureux. Que ça repousse le moment où l'on se pose les bonnes questions. Qu'il faut accueillir le vide pour avoir la paix. C'est une question d'équilibre au départ, en temps normal je veux dire, mais là il va falloir compenser... Les médias et le business voudraient qu'on oublie ce qu'on est pour s'identifier à ce qu'on achète. On est tellement plus riche que tout ça !

Et puis il est vraiment l'heure d'arrêter de détruire notre chez nous. De revenir à une façon de vivre simple qui se respecte et qui respecte tout être vivant et la nature. Au Canada, il y a un mouvement qui s'appelle le "Le Grand bond vers l'avant". À nous de semer. Nos enfants auront déjà trop de boulot...

En tant qu'américaine, comment as-tu vécu l'élection de Donald Trump à la présidence ?

Don't get me started !!! Ce président représente une façon de penser où il n'y a que l'argent qui compte, mais pas l'humain, ni la nature. Le pic de l'inconscience. Au moins les masques sont tombés !

Après l'élection d'un nouveau président français, quelles sont tes impressions ?

Bravo les français, vous avez été plus intelligents ! Macron a l'air de pouvoir générer une évolution positive.

Quels sont ta saison et ton animal préférés ? Pourquoi ?

L'été, pour le soleil et le lâcher prise.

Ma chienne, qui a tellement de choses à m'apprendre sur la vie !

Te considères-tu comme une artiste de l'ombre ? Si oui, pourquoi ?

J'aimerais être un artisan de la lumière. Non, pas de l'ombre. Juste plus artiste que carriériste ou stratège.

Lors de l'un de tes concerts, et puisqu'il est question que nous jouions ensemble sa chanson "A Case of You", tu as mentionné ta rencontre avec Joni Mitchell dans un bar New-yorkais. Peux-tu l'évoquer ? Ainsi que l'importance que revêt cette immense artiste et son œuvre à tes yeux ?

À une certaine époque à New York, je chantais avec le peintre Larry Rivers et son groupe de jazz composé d'artistes plasticiens. Un soir, alors qu'on jouait au *One Fifth Avenue*, elle est venue. Joni Mitchell connaissait Larry personnellement, étant peintre elle-même. Elle s'est assise tout près pour nous écouter - c'était dingue ! Dingue de chanter pour une méga inspiratrice puisqu'elle est depuis toujours l'une de mes *singer-songwriters* préférées. Je lui dit : "J'adore votre créativité !" Elle me répond : "Le mélange des tomates dans la sauce aux clams, n'est-ce pas? Continue de chanter !" Je lui ai dit qu'elle pouvait compter sur moi ! Après, elle a chanté "Moanin" avec le groupe. Sa façon de chanter du jazz aussi était fascinante ; ce fut un enseignement de maître...

Enfin, quelle serait selon toi la meilleure définition du mot "Beauté" ?

Une qualité qui touche et qui inspire grâce à sa luminosité intérieure.



Plus d'information (dossier de presse et flyer) : www.pascalejeannemorisseau.com/cantine